

SOUVENIRS SUR LES CINEMAS DE COMPIEGNE

Si le cinéma a fini par s'imposer comme le "septième art", dont on célèbre cette année très officiellement le centenaire, il a d'abord été une curiosité de foire, puis un nouveau spectacle, bientôt mué en véritable fait de société, tant il est vrai que l'invention parallèle d'Edison et des frères Lumière a su se créer assez rapidement un large public, devenant du même coup une affaire commerciale et industrielle. Cette histoire "à la base", dans le coeur de la France profonde, reste pourtant bien méconnue, si l'on excepte les travaux de rares pionniers comme René Noell à Perpignan (1). C'est ce qui fait l'intérêt des recherches de nos collègues en Picardie, Guy Marival dans l'Aisne, dont nos lecteurs ont déjà pu lire l'article sur le cinéma à Soissons en 1991 (2), Hervé Cultru, qui publie sur le sujet à Amiens dans la présente revue. Le premier avait largement fait appel à l'enquête orale. Nous avons bénéficié pour Compiègne de la documentation et du témoignage de Jeannine Trousseiller, notre fidèle adhérente, qui a longtemps travaillé au "Nouveau Théâtre", ancêtre des "Dianes", seul cinéma rescapé de la cité impériale. En les confrontant avec les éléments fournis par Hervé Cultru pour la Somme et Guy Marival pour l'Aisne, nous ne saurions, certes, faire l'histoire du cinéma en Picardie ni même à Compiègne, mais à tout le moins en rappeler quelques souvenirs nostalgiques, susceptibles de nous faire apprécier le singulier itinéraire de cette merveilleuse innovation.

A Compiègne, dans l'entre-deux-guerres

Il n'y a pas si longtemps, Compiègne comptait encore plusieurs cinémas concurrents. Ils ont presque tous disparu tour à tour : sans compter le petit cinéma de Margny, fermé il y a plus de 30 ans, le "Celtic", transformé en magasin dans les années 70, le "Pinson", tombé sous la pioche des démolisseurs pour faire place à l'actuel restaurant universitaire dans les années 80 et même plus récemment "Artel", l'ex-"Français", pourtant le premier établissement divisé en plusieurs salles modernes. Seul rescapé, le "Nouveau Théâtre", rebaptisé les "Dianes", complexe au goût du jour, rappelle par sa façade d'avant-guerre des temps déjà anciens, surtout plus prospères.

Le *Nouveau Théâtre*, construit par un entrepreneur de Reims au milieu des années vingt (il offre

en effet le style "art déco" de la reconstruction de la ville des sa- cres après la Grande Guerre), avait été repris en novembre 1928 par M. et Mme Pinson, étaient déjà propriétaires de la salle de la rue du port à bateau, le plus ancien cinéma en dur de la ville, construit dès avant 1914 : avec quelque 1200 places, c'était alors le plus vaste et moderne lieu de spectacle à Compiègne (le vieux théâtre de la rue Vive- nel ne pouvait accueillir plus de quelques centaines de specta- teurs et la salle inachevée du théâtre impérial n'était ouverte qu'à de rares manifestations du genre distribution des prix). Le "Pinson" comprenait aussi un bar et un dancing.

Madame Pinson mère ayant conservé la gestion du premier établissement avec un de ses fils, M. Auguste Pinson, ce dernier

reprit donc aussi le "Nouveau Théâtre", qui était sans doute en difficulté financière. C'était un placement d'argent, mais aussi un moyen de contrôler la distribu- tion à Compiègne, un cas de concentration horizontale précoc- ce, un peu comme à Soissons à même époque.

La nouvelle saison du "Nou- veau Théâtre" a débuté en gran- de fête par la projection du *Na- poléon* d'Abel Gance.

Cette seconde salle compié- gnoise, dotée d'un confort excep- tionnel pour l'époque, comptait plus de 500 places, un grand bal- con, des loges et baignoires, avec des sièges en bois et ve- lours. La scène était vaste et l'avant-scène réservée à un or- chestre symphonique, dirigé par M. Durussel, "lauréat du *Conservatoire*". L'établissement avait des loges destinées à l'ac- cueil des artistes en tournée, car, à l'instar du "Pinson", c'était une salle de spectacle polyvalente, servant aussi bien au cinéma que pour le théâtre, l'opérette les réu-

nions de fin d'année des écoles ou les meetings électoraux. Des troupes de Paris venaient en tournée à Compiègne, où l'on pouvait voir, sans se déplacer, *L'auberge du cheval blanc* ou *le pays du sourire*, *Anna Kare-nine*, le film interprété par Greta Garbo, un documentaire sur *l'Alsace pittoresque*, *le contrôleur des wagons-lits*, avec Danielle Darrieux et Albert Pré-jean, ou encore *Sous les toits de Paris* de René Clair...

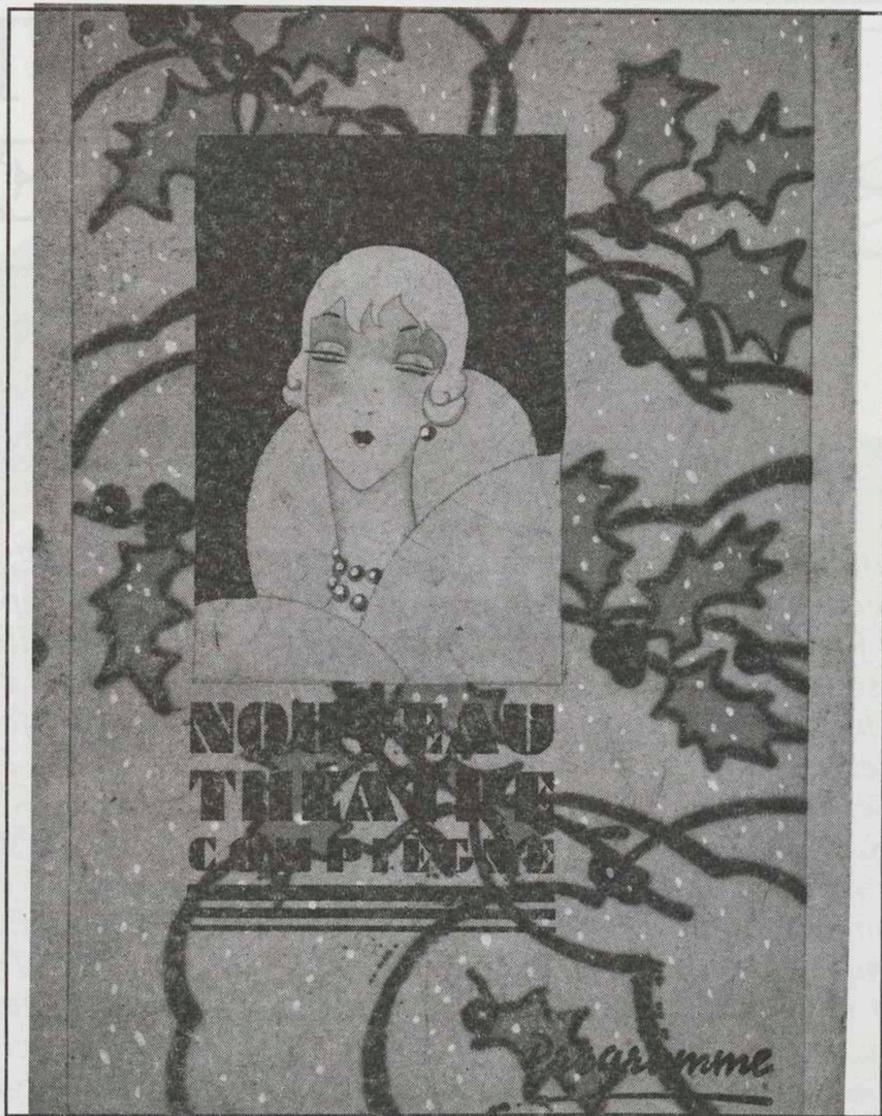
"Les troupes venaient de Paris avec les mêmes producteurs et artistes qu'à la création. Les tournées se succédaient tous les hivers de 1930 à 1939.

On ne jouait pas tous les jours de la semaine. Aller au "ciné", c'était une fête. Pour y aller les gens s'habillaient. Je me souviens que jusqu'à l'ouverture des cinq salles c'était encore ainsi et j'ai été choquée quand j'ai vu pour la première fois un plâtrier venir avec ses habits de travail sur des fauteuils tout neufs." (...)

"A l'origine, on distribuait des programmes pour les films, mais cette pratique a cessé assez longtemps avant la guerre.

La soirée débutait par un premier film, court métrage humoristique le plus souvent, plus rarement un documentaire, puis les actualités et l'entracte"(16 mn exactement, selon les programmes !) "L'on baissait le rideau publicitaire où les commerçants de la ville payaient pour avoir un pavé à leur nom et spécialité. Les ouvreuses passaient vendre des confiseries, par la suite des glaces. Les hommes descendaient au bar dans cette immense salle, qui servait parfois à des manifestations récréatives, repas, bals ou arbres de Noël.

C'était un cinéma toujours à l'avant-garde. Les films sortaient souvent en même temps qu'à Paris. par leurs relations les patrons avaient ce privilège, ce qui faisait leur affaire, mais



aussi la nôtre car, comme ouvreuses, nous n'étions pas payées mais avions uniquement nos pourboires." (...) "Les salles étaient toujours pleines."

"Puis vint la guerre et l'Occupation. Le cinéma et le personnel de direction furent réquisitionnés.

A la Libération la façade du cinéma fut pavoisée. Les drapeaux que vous voyez sur la photo ont été teints avec des vieux draps et fabriqués par Mme Pinson." (J. Trouseiller).

Les beaux jours du "Nouveau Théâtre" continuent dans les années quarante et cinquante, malgré la concurrence d'autres salles (un troisième cinéma ouvert à Margny, tout juste avant la guerre). On y reçoit les tournées Lacoste et Baret ; après 1945 les chanteurs à la mode, Tino Rossi, Jean Sablon, Lucienne Delylle, les compagnons de la chanson ; dans les années cinquante, le mime Marceau mais aussi la "revue Mayol", un spectacle de nues un peu plus leste...

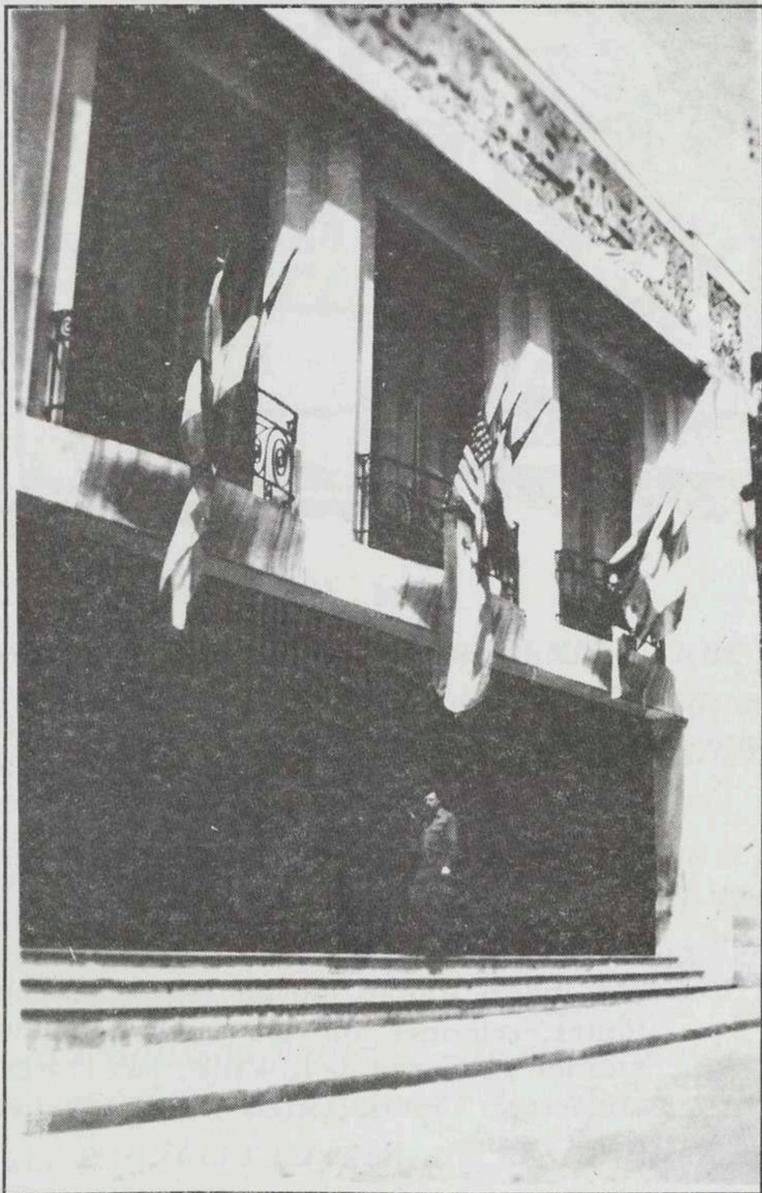
Dans cette période, les deux salles Pinson, qui étaient les plus grandes et les mieux aménagées de la ville, ont servi pour les spectacles du "Portique", importante entreprise culturelle, qui mit un temps Compiègne à l'avant-garde de la création musicale et théâtrale : on a pu dire ainsi, plaisamment, que le "Pinson" avait abrité la "Mouette" (de Tchekov) et des oeuvres majeures, comme *Jeanne au Bucher* d'Arthur Honnegger, ont alors été montées dans notre ville.

Les séances d'"Arts et essai" ont été inaugurées au "Nouveau Théâtre" en 1965 et Compiègne était alors une des premières villes de Picardie à présenter ce type de film, alors qu'il n'y avait pas encore de public étudiant et que la croissance urbaine n'en était qu'à ses débuts...

Notes :

(1) R. NOELL, *Histoire du spectacle cinématographique à Perpignan, de 1896 à 1944*, Cahiers de la cinémathèque de Perpignan, 1973.

(2) A.H.C. N 47-48, p. 35 - 41.



*Façade du "Nouveau-Théâtre",
pavoisée à la Libération.*

*L'autre cinéma de Compiègne,
le "Pinson", salle du dancing
avant la seconde guerre (HUTIN).*

